

## Entretien - François-Xavier Bellamy - Les islamistes ne croient pas en Dieu

Author : Rédaction RC

Categories : [Eglise en France](#), [En Une](#)

Date : 21 septembre 2016



*Au lendemain de l'assassinat du P. Hamel, François-Xavier Bellamy répondait au Point*

**Pour les terroristes de l'Etat islamique, tout est permis – jusqu'à égorger un prêtre – précisément parce que Dieu existe. Que peut-on opposer, en dehors des minutes de silence et des appels à l'union nationale, à ce nihilisme d'un nouveau genre ?**

Peut-être cette réponse vous surprendra-t-elle : ces hommes ne croient pas en Dieu. S'ils croyaient à la vérité de leur religion, ils tenteraient de nous en convaincre, et cela passe par le dialogue, par la raison ; s'ils avaient vraiment la foi, ils nous donneraient leurs raisons. Vous ne pouvez convertir personne par la violence. La violence a beaucoup de pouvoir, c'est vrai : avec une arme, on peut obtenir beaucoup de celui que l'on tient sous la menace. On peut exiger de lui qu'il donne ce qu'il possède, qu'il agisse de telle ou telle façon, ou qu'il répète ce que l'on voudra... Mais on ne peut l'obliger à croire en quelque chose. Pour une raison d'ailleurs assez simple : personne ne peut s'obliger lui-même à croire en quelque chose sans raison valable. Le philosophe Epictète s'étonnait déjà de cette indéfectible résistance de la pensée... Le terroriste

peut donc braquer ses armes sur un homme, ou sur tout un peuple, en lui ordonnant de croire à l'Islam : sa défaite est assurée d'avance. Même devant la terreur, notre conscience d'hommes fait nos esprits libres, définitivement libres. La seule manière de conduire une personne à adhérer pleinement à un discours, ce n'est pas de vaincre, c'est de convaincre. Quand on est certain d'avoir une vérité à partager avec les autres, c'est à la parole qu'on recourt, et non à la violence... En fait, les djihadistes trahissent leur faiblesse quand ils recourent à la violence. Ils montrent qu'ils n'ont pas une seule raison de croire en leur Dieu ; car s'ils en avaient ne serait-ce qu'une seule, ils tenteraient de nous l'expliquer pour nous permettre de les rejoindre. Comme ils n'en ont pas, ils se contentent médiocrement de réduire le reste du monde au silence. C'est en ce sens qu'on peut décrire le djihadisme comme un nihilisme : celui qui croit veut partager sa foi aux autres ; à celui seul qui ne croit en rien, l'altérité est insupportable, parce qu'elle ne peut être dépassée.

Voilà le défi silencieux que nous lançons au cœur même de cette épreuve : si vraiment votre Dieu est grand, montrez-le ; et si le christianisme est faux, prouvez-le ! Si quelqu'un ne pense pas comme vous, êtes-vous si certains de ne pouvoir le convaincre dans la discussion qu'il vous faut mettre tout votre orgueil à devenir des assassins pour le faire taire ? En vous faisant gloire d'avoir assassiné un vieux prêtre sans armes, vous montrez en réalité l'étendue de votre impuissance... Lui croyait tellement à la vérité d'une parole qu'il avait consacré sa vie à la partager. Aujourd'hui, vous démontrez malgré vous la différence entre la force de sa fidélité discrète et féconde, et l'ineptie de votre violence bruyante, qui ne saura jamais que détruire.

**Peut-on aborder la question du djihadisme sous un angle civilisationnel et religieux quand dans notre pays vivent environ cinq millions de musulmans, qui partagent pour l'essentiel les valeurs dites « occidentales » ?**

La question nous est renvoyée à tous : que sont les « valeurs occidentales » ? Et sommes-nous si sûrs de les partager vraiment ? Souvenons-nous que la France a été en première ligne pour refuser que l'Europe reconnaisse ses racines chrétiennes... Les valeurs que nous reprochons aux terroristes d'attaquer, n'avons-nous pas été les premiers à les vider de leur substance, même en sauvant les apparences ? Aujourd'hui, le dénominateur commun du monde occidental semble bien souvent se réduire à une forme d'individualisme consumériste, et son seul horizon se mesure en points de croissance et en indice du moral des ménages... Si le djihadisme est un nihilisme, il n'est pas étonnant qu'il prospère singulièrement dans le vide d'idéal qui traverse notre société. L'auteur de l'attentat de Saint-Etienne-du-Rouvray avait tenté de partir en Syrie ; la France est le pays européen qui a, hélas, fourni le plus grand nombre de ces candidats au djihad. Le problème n'est peut-être pas directement religieux ; bien sûr, l'Islam a une grande responsabilité dans ce qui advient en ce moment : comme l'écrivait Abdennour Bidar, le monde musulman doit « reconnaître que les racines du mal qui lui vole aujourd'hui son visage sont en lui-même. » Mais de toute évidence, ce mal s'alimente aussi dans notre pays de la pauvreté intellectuelle et spirituelle à laquelle nous nous sommes habitués, et il nous renvoie donc en même temps à notre responsabilité collective.

**Le politique peut-il encore quelque chose ?**

Peut-être manque-t-il d'un diagnostic qui touche l'essentiel... Avons-nous vraiment travaillé sur le cœur du problème, sur ce qui motive cette folie criminelle ? Dans l'histoire, le terrorisme a pu passer par l'engagement politique, ou intellectuel. Ce n'est pas le cas aujourd'hui : c'est par la petite délinquance, par des itinéraires médiocres, sur fond d'effondrement de la rationalité, que des jeunes, perdus dans une société française sans repères et sans aspirations, finissent par devenir des assassins. Chez eux, la rencontre avec un Islam caricatural a servi de catalyseur pour transformer le vide passif qui marque notre collectivité, en une sorte de vide actif, individualisé. Du néant devenu puissance d'anéantissement : voilà ce qui définit le terrorisme contemporain. Avons-nous assez essayé de comprendre cela, de l'anticiper ? Tant que nous n'aurons pas compris l'ampleur du problème, aucune mesure sécuritaire ne nous garantira contre cette folie destructrice. Et les politiques sembleront de plus en plus impuissants, enfermés dans des polémiques stériles sur des circonstances de court terme... Bien sûr il faut tout faire pour éviter autant que possible de futurs attentats, et de futures victimes. Mais sur le fond, la seule urgence est maintenant le long terme. Et puisque ceux qui nous frappent, pour beaucoup d'entre eux, ont grandi en France, cette urgence est assez simple : il faut reconstruire l'école, non pas tant pour combattre le discours islamiste que pour empêcher qu'il trouve encore dans les esprits un tel vide à habiter.

**L'un des buts avoués de l'EI est la dislocation de notre société, l'instauration un climat de guerre civile entraînant une division entre un « eux » et un « nous » intérieurs...  
Comment conjurer cette menace ?**

Il n'y a qu'une seule façon de la conjurer, c'est de gagner cette guerre, ou à tout le moins d'expliquer aux Français comment nous pourrions la gagner. La politique est l'art d'ouvrir des perspectives ; quand elle ne propose plus de choix, quand elle ne présente plus de solutions crédibles – fussent-elles exigeantes, alors les individus reviennent inéluctablement à l'instinct primaire qui leur commande de se protéger eux-mêmes, et c'est alors, comme l'écrivait Hobbes, « la guerre de tous contre tous » qui resurgit...

**Ne doit-on pas reconnaître notre impuissance devant un ennemi qui, lui, ne craint pas la mort ?**

C'est une vraie mutation en effet : pour le terroriste d'aujourd'hui, la mort n'est plus un outil de négociation, ni le moyen d'obtenir une victoire ; la mort, c'est toute la victoire. Je me souviens du mot glaçant de Merah, qui venait de tuer sept innocents, au négociateur du RAID, qui tentait de le raisonner avant de lancer l'assaut contre lui : « Moi la mort, je l'aime comme vous vous aimez la vie. » Voilà la clé du terrorisme contemporain : la destruction est son but, revendiquée au nom d'une vengeance très approximative, et le suicide son mode d'action. C'est ce qui le rend singulièrement angoissant : même quand ils retiennent des otages, les djihadistes ne veulent rien obtenir, sinon le spectacle toujours nouveau de la violence. Du coup, quand cela s'arrêtera-t-il ? Ce n'est pas le signe de leur force, car en fait ils ne peuvent pas gagner ; mais nous, nous pouvons beaucoup perdre.

[Source](#) Le blog de François-Xavier Bellamy